

y a au moins un point sur lequel nous devons nous entendre, c'est que nous sommes tous Canadiens.

Le Parlement du Canada ne peut pas faire de distinction entre l'Est et l'Ouest; il ne peut pas représenter la population de langue anglaise séparément d'avec celle de langue française ou le capital plutôt que le travail, ou les citoyens de préférence aux campagnards, ou le civil avant le soldat. Ce Parlement doit représenter et représenter, je crois, tout le Canada, pays dont nous avons bien droit d'être fiers, mais qui en raison de sa situation physiographique, de la diversité de langues, de religions et d'intérêts, exige l'intervention d'un esprit d'union d'autant plus ferme. Au cours de mes recherches pour une expression qui traduirait fidèlement cette pensée, je me suis adressé à mon ami, l'ancien député de Kamouraska (M. Lapointe) dont je me plais à reconnaître l'esprit large et le bon naturel et à qui vont aujourd'hui nos félicitations pour son élection au siège si long temps occupé par son distingué chef. Il m'a signalé le sentiment qu'avait exprimé l'habile auteur de "L'esprit des lois", ou comme quelques Anglais l'appellent de préférence, "The Spirit of Nations" dans cette phrase: "La société est l'union des hommes, et non pas les hommes." Il en est de même de notre pays qui restera un dominion par l'union de ses citoyens et non par le seul fait de leur existence.

Monsieur l'Orateur, j'ai eu l'avantage de visiter la plus grande partie de ce vaste pays, et ainsi d'avoir une idée de ses attraits et de ses ressources, d'après les observations personnelles que mes facultés m'ont permis de faire. Aussi je ne m'étonne pas, quand je converse avec mes collègues soit de l'île du Prince-Edouard ou de la Colombie-Anglaise ou de n'importe laquelle des sept provinces sœurs qui se trouvent entre les deux premières, de les entendre tous, dans la description de leur région, exprimer sinon les gracieuses paroles, au moins le sentiment du poète classique: "Ille terrarum mihi præter omnes angulus ridet."

Une VOIX: Traduisez.

M. CRONYN: J'entends quelqu'un demander la traduction de cette phrase. Il y en a plusieurs très heureuses, mais j'aime mieux adopter celle de l'habitant de l'Ouest, qui, en parlant de son riant coin du terroir canadien, dit un peu plus brusquement mais avec autant de conviction: "Voici certainement un coin de la terre bénie de Dieu."

[M. Cronyn.]

J'ai eu aussi l'occasion de visiter plusieurs fois la Grande-Bretagne, et, au cours de ces voyages d'affaires, mon esprit était constamment occupé des beautés de la mère patrie évidemment, je ne fais allusion qu'aux choses inanimées soit que je les trouvasse dans l'atmosphère mystique de l'île "Infortunée" ou dans le riche aspect de l'Angleterre en temps de paix ou bien encore dans la nature plus âpre au nord du Tweed. J'ai profité de toutes les rares occasions de jouir des plaisirs que m'offrait l'art ou du charme plus insaisissable d'une civilisation mûrie par les temps, ce que l'on définit si bien par le mot "culture". Cependant à chaque retour quand le paquebot s'approchait de nos côtes, j'éprouvais de nouveau un désir fervent de ma terre natale. Mon admiration n'était pas causée par la vue du cours luisant du grand Saint-Laurent, ou de ces montagnes du nord avec ces teintes plus foncées qui descendaient sur leurs sommets empourprés; elle ne venait pas de la pensée des tonnerres du Niagara transformés pour le service et l'éclairage de milliers de foyers heureux, ni de nos vastes méditerranées sur lesquelles voguent les navires du commerce de tout un continent, ni de l'horizon sans fin de nos fertiles prairies, montrant ici le noir velouté de leur sol en friche, là des milles et des milles de gerbes onduleuses, plus magnifiques que le dessin du plus habile orfèvre; mon admiration n'était pas née non plus de la pensée de l'infinité de ces vallées chargées de fruits que baignent les doux airs du Pacifique.

Cette bienvenue à ma patrie tenait à une cause plus profonde que ces gloires éternelles; elle reposait sur la sincère conviction que dans ce pays, nous vivons une véritable vie, et que, grâce surtout aux efforts de l'ancien député de Kingston, nous semblons destinés à échapper au danger de voir s'implanter ici cet esprit de caste dont est saturée en grande partie la vieille Europe; et je voudrais qu'on pût dire qu'aux yeux du Canada la véritable aristocratie devant laquelle nous nous inclinons, est celle du caractère, si la masse des ploutocrates ne s'y opposait. Quoi qu'il en soit, ici chacun peut librement exercer les facultés dont l'a doué le Créateur, et en soulevant un coin du voile de l'avenir, on peut y voir briller les promesses d'un jour glorieux.

C'est là ce qui me servirait d'excuse, au besoin, pour demander à mes concitoyens de monter bonne garde autour de ce magnifique héritage. Sachons nous montrer dignes non seulement de ces superbes édifices